

Martinique : bèlè d’hier et d’aujourd’hui

François Bensignor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/698>
ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011
Pagination : 148-152
ISSN : 1142-852X

Référence électronique

François Bensignor, « Martinique : bèlè d’hier et d’aujourd’hui », *Hommes & migrations* [En ligne], 1291 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/698>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Martinique : bèlè d'hier et d'aujourd'hui

François Besignor

- 1 En Martinique, l'art du bèlè relie les descendants des Africains à la culture ancestrale que les colons esclavagistes rêvaient d'éradiquer. Celle-ci est pourtant bien vivante à travers le *tibwa* qui lance la danse, le rythme des tambours *juba* ou *bèlè*, les phrases du tambour soliste *coupe*, les chants à répons, les paroles évoquant dans une verve ironique les événements du quotidien ou les codes de la danse. Celle-ci a des allures délicates et policées lui venant du quadrille et du menuet. Pourtant, chauffée par les tambours, aiguillonnée par le *tibwa*, elle peut devenir extrêmement échevelée.
- 2 L'oralité possède une force de mémoire qu'aucun livre ne pourrait contenir. Après avoir enfoui le souvenir d'un passé par trop "noir" (dans tous les sens du terme), jusqu'à bannir son expression de la place publique, la société martiniquaise se réconcilie avec l'art du bèlè. Depuis l'avènement du nouveau millénaire, partout il refléurit en Martinique. Les jeunes générations se le réapproprient et s'en inspirent. Edmond Mondésir en témoigne dans son court essai "Le bèlè, fondement d'identité et d'unité culturelle" (2010, inédit) : *"On est passé d'une pratique localisée à une pratique généralisée. Il ne s'agit pas simplement d'un ensemble de chants et danses mis en chorégraphie et en costumes, dans le cadre d'un spectacle à l'intention des touristes. Nous avons affaire à une activité culturelle, avec ses codes, ses règles et ses références, dédiée au plaisir esthétique et au plaisir de la rencontre. Il existe, pour la transmission méthodique, diverses écoles associatives où l'on étudie les danses, les chants, le tibwa et le tambour. Des 'swaré bèlè' sont organisées tout au long de l'année. Il existe également ce que l'on appelle désormais des 'moman bèlè' et l'on trouve un calendrier des swaré centrales, édité par la Coordination des associations et des personnalités du monde bèlè (Koordinasion lawonn-bèlè)."*
- 3 À l'occasion d'un entretien illustré par des démonstrations au tambour, Edmond Mondésir offre une description détaillée des différents éléments composant le bèlè.

Le bèlè, ses rythmes et ses danses

- 4 "Le bèlè se compose de différents rythmes, à 2 temps, à 3 temps ou à 4 temps. Le 'bèlè rapid', le 'bèlè douce' et le 'bèlè pityé' sont joués sur des rythmes à 2 ou 4 temps. Le 'gran' bèlè', le 'belya' et le

'marim bèlè' sont des danses à 3 temps. Dans le bèlè, on danse courbé, les genoux fléchis, à la différence par exemple du 'danmié', qui est une danse de combat. Dans ses mouvements de lutte, le danseur de 'danmié' doit pouvoir rebondir, lancer les pieds et les bras. Il y a quelque chose de suspendu dans le rythme, avec des syncopes qui accompagnent les mouvements et des 'coups d'attente' qui permettent au danseur de se repositionner. La kalenda, autre rythme à 4 temps, est la seule danse en Martinique qui se danse seul."

- 5 "Les principales danses du noyau bèlè se dansent selon une structure carrée, comme le quadrille ou le gran bèlè. Dans la chorégraphie du quadrille, deux carrés s'entrecroisent de manière structurée. Mais à l'intérieur des deux carrés, les danseurs se livrent à des prouesses individuelles, par deux... Il faut donc intégrer les codes gestuels et relationnels entre les danseurs dans le déplacement. La grâce, les échanges dans la danse, les rencontres rythmiques suffisent à intéresser un spectateur qui découvre le quadrille. Les danses bèlè à 2 et 4 temps se décomposent en 'bèlè kourant', 'bèlè rapid', 'bèlè pityé' et 'bèlè douce'. Quant à celles à trois temps, ce sont le 'gran bèlè', le 'beliya' et le 'marim' bèlè".
- 6 "De plus, on a intégré dans la swaré bèlè des danses faisant partie de jeux au clair de lune, qui n'étaient pas toujours accompagnées de tambours. Ce sont des danses en ronde, en ligne, qui impliquent des jeux entre les danseurs. Par exemple, le 'venezuel', le 'kanigwé', le 'woulé mango' ou le 'timbank', dansé en rond. Toutes ces danses vont se succéder au cours d'une swaré. Il faut noter que les pratiques diffèrent entre le nord et le sud de l'île. Une même danse peut aussi avoir des exécutions différentes. Disons qu'il existe un noyau central de la danse bèlè et que l'on découvre progressivement les différentes pratiques avec l'expérience."

Le tambour bèlè

- 7 "À l'origine, il y aurait eu des tentatives de faire des tambours directement à partir de troncs, 'bwa fouillé', mais ça ne s'est pas développé. Ce sont donc les tonneliers qui ont fabriqué les tambours. La maîtrise de la tonnellerie était très importante à l'époque, notamment pour l'expédition des fûts de rhum. Certains tonneliers étaient experts en façonnage de tonneaux et, tout naturellement, ils ont commencé à fabriquer des tambours. C'était plus facile que de fouiller le bois, surtout sachant que les esclaves n'avaient pas d'outils.
- 8 Le tambour bèlè est recouvert d'une peau de cabri ou de mouton. En effet, sa sonorité est proche de la terre, un peu sourde : donc pas de peau de bœuf (même si l'on m'a déjà offert un tambour en peau de mulet...). Pour serrer le tambour, on utilisait ce qu'on avait sous la mail : un cercle de fer sur lequel on adapte différents matériaux végétaux (paille de banane, cordes...). Et on le serrait très fort. Mais sans intégrer le système de serrage au tambour lui-même, à l'inverse de ce qu'on trouve en Guadeloupe pour le tambour gwoka, par exemple, dont on peut régler la tension de la peau avec un jeu de cordes.
- 9 Le tambour se joue couché, l'ouverture recouverte de peau étant légèrement relevée. La technique du joueur de tambour bèlè implique le mouvement de pied, de talon, pour modifier la sonorité. C'est une frappe frottée, frappée (et non pas verticale, directe, comme sur les tambours tenus verticalement). Le jeu principal est fait par la main droite. Et l'on se sert des première et deuxième phalanges des doigts pour frapper sur le bord du tambour. La dextérité du tambouyé fait qu'il y a plusieurs techniques de doigts, et des variantes dans le jeu. Il faut faire le pendant à la frappe principale de la main droite et ensuite l'adapter au rythme que l'on joue."
- 10 Il est intéressant de noter qu'en Martinique beaucoup de musiciens jouaient le gwoka guadeloupéen avant le mouvement de reconnaissance de la tradition bèlè. "Il faut saluer le

militantisme de mon père et de son entourage, qui se sont battus pour valoriser les anciens, les mèt' bèlè (maître de bèlè), afin qu'ils communiquent et qu'il n'y ait pas de rupture de transmission entre les anciens et les nouveaux, affirme Manuel Mondésir. Il y a cinq ans en Martinique, tout le monde dansait la salsa. Aujourd'hui, c'est le bèlè. Tous les projets mis en œuvre autour du bèlè font qu'aujourd'hui, les Martiniquais sont fiers de leur musique."

Nouvelles voies pour le bèlè

- 11 Dans les années quatre-vingt, Edmond Mondésir fut parmi les premiers à tenter la modernisation du bèlè traditionnel. Son groupe, Bèlènou, pionnier d'un nouveau genre s'inspirant du jazz, développa les mélodies instrumentales et l'improvisation. Près d'une dizaine d'albums sont issus de ces expériences. *"Il existe dans le bèlè une matrice de production musicale, textuelle, qui ne s'est pas développée avec les instruments mélodiques pour des raisons historiques, explique Edmond Mondésir. Mais, par exemple, dans la biguine se sont développées des variantes à partir de la pratique tambourinaire. Nous avons donné un développement rythmique, mélodique, harmonique, à ce qui est en germe dans le bèlè traditionnel. Ce qui permet à un instrument mélodique (guitare, piano) de jouer le bèlè. Habituellement, le bèlè raconte les histoires des gens, des quartiers. J'ai développé assez tôt des textes abordant des thématiques qui ne sont pas habituelles au bèlè. J'ai également allongé le chant responsorial pour en avoir plus à dire. Avec le groupe Bèlènou, nous avons travaillé l'improvisation, en référence à la relation entre le danseur et le tambour, qui est toujours improvisée."*
- 12 Si ces premières recherches n'ont pas toujours été du goût des détenteurs de la tradition, les nouvelles directions proposées par Manuel Mondésir à son père Edmond dans leur projet Emotion Bèlè ont suscité un réel enthousiasme.
- 13 *"En tant que spectateur, je voyais mon père chanter, danser, jouer du tambour dans les swaré bèlè, raconte Manuel. Il avait aussi son groupe d'improvisation Bèlènou et je comprenais quelle était leur orientation. En 2005, j'ai proposé à mon père de faire un autre travail d'arrangements, qui mettrait en valeur les chants. Bèlènou jouait une sorte de jazz bèlè. Je lui ai proposé d'harmoniser ses chansons pour que les paroles prennent une plus grande place. Edmond était inquiet : il ne voulait pas dénaturer la musique. Pendant un an, j'ai travaillé tous les instruments harmoniques, guitares, saxophones, claviers, des instruments qui ne sont pas dans le bèlè traditionnel. Mon obligation était de conserver l'esprit du bèlè, de ne pas trahir les mouvements, les rythmes, etc. Et, au bout d'un moment, je me suis rendu compte que quand je jouais de la guitare, j'arrivais à la jouer dans un esprit bèlè. On peut jouer de la guitare dans un esprit blues, par exemple. Et là, j'avais réussi à trouver une manière d'accompagner qui faisait que, sans tambour ni tibwa, on retrouvait l'esprit de cette musique. J'ai su que j'y étais parvenu lorsque les anciens, les gardiens des racines et de l'identité même de l'esprit bèlè, ont écouté et ne se sont pas offusqués."*
- 14 Dans l'environnement de la Caraïbe, certaines musiques traditionnelles ont donné naissance à des genres musicaux qui font danser le monde global contemporain : reggae, salsa, compas, calypso, etc. Si la biguine et partiellement le zouk sont des enfants de la Martinique, il semble que le bèlè n'ait pas encore produit le développement moderne qui pourrait lui offrir une reconnaissance internationale. S'il s'inscrit dans cette perspective ambitieuse, le travail que développe Manuel Mondésir en toute modestie est une recherche à partir des racines profondes de la culture martiniquaise. *"J'ai écouté beaucoup de musiques et j'ai participé à pas mal d'expériences de fusion, dit-il. J'ai voyagé à Trinidad, à Cuba. Je me suis rendu compte que je connaissais les musiques modernisées. Mais en réécoutant les musiques des anciens, j'ai compris que cette modernité est un développement à partir de la*

tradition. Et c'est ce qui manque pour le bèlè. S'il y a déjà eu des projets autour du bèlè, ce sont plutôt des fusions avec le rock, le jazz ou la musique indienne : on ajoute une musique par-dessus. Mais il n'y a jamais eu de projet qui soit un véritable prolongement de la musique bèlè. C'est un exercice difficile. Mais après un an de recherches, l'album Emosion Bèlè a remporté un vrai succès à sa sortie en Martinique."

- 15 L'aventure d'*Emosion Bèlè* se poursuit aujourd'hui par la scène. Elle scelle l'association créative de deux générations qui ont su s'écouter, s'apprécier, se comprendre, afin de projeter en avant l'évidence du groove, dans le respect des patterns traditionnels. Guidé par la finesse des arrangements de Manuel Mondésir, le battement du bèlè traditionnel rejoint certaines formes de transe contemporaine. Une succession subtile de traces ondulatoires démultiplie les jeux de la danse, alors que les paroles égrènent les points marquants d'une histoire que l'on n'enseigne pas. Celle d'un monde insulaire cherchant à se saisir des rênes de son destin.
-

ANNEXES

Album : Emosion Bèlè (Awi Music, 2011)

Edmond et Manuel Mondésir en concert :

New Morning, Paris, le 10 juin

Les Estivales , Nice, du 5 au 15 août

Festival Africolor, TGP de Saint-Denis, le 9 décembre

RÉSUMÉS

Fondement de la société martiniquaise, le bèlè est un art complet de la parole, du rythme, de la musique et de la danse. Folklorisée au cours du xx^e siècle, rejetée par les élites, cette pratique populaire jouit d'un retour en grâce fulgurant. Depuis une dizaine d'années, événements et écoles se multiplient. De jeunes artistes s'en emparent pour le faire évoluer. Au cœur de ce mouvement, Edmond Mondésir et son fils Manuel témoignent.